

LA CLASSE POLITIQUE CONGOLAISE ET LA CONQUÊTE DU POUVOIR

La République Démocratique du Congo est l'un des pays au monde où toute personne croit pouvoir faire de la politique. Rares sont les congolais qui viennent à la politique par vocation, très tôt révélée et assumée (par exemple, on commence au conseil de classe, dans les organisations estudiantines, dans les mouvements de jeunesse et on continue au conseil communal de sa ville).



Par Christian TUNGALI

La plupart de ceux qui font la politique au Congo démocratique, le sont devenus par l'intervention du hasard. Contrairement à la nouvelle génération, les pères de l'indépendance, participants à la table ronde politique de 1960 à Bruxelles, avaient tous un engagement militant autour des valeurs comme l'émancipation, la démocratie et la justice. Ces hommes avaient obéi à un penchant naturel qui les avait conduit à jouer un rôle social en marge de leurs activités professionnelles ordinaires de l'époque. Ici, la classe politique englobe les gouvernants et leurs collaborateurs, les dirigeants des partis politiques et des organisations socioprofessionnelles, les élus nationaux et locaux, les hauts fonctionnaires de l'Etat, les dirigeants des entreprises publiques, les professionnels de la communication.

L'entrée en politique peut se réaliser de plusieurs manières, elle peut se faire discrètement (exemple de Augustin Katumba Mwanke en 1996 et de Joseph-Désiré Mobutu Sese Seko en 1960), ou d'une façon spectaculaire (exemple de Joseph Kabila Kabange en 2001, de l'animateur Zacharie Bababaswe en 2011 et du musicien Pascal Tabu Ley). Elle peut aussi se faire de façon plus spontanée (exemple de Vital Kamerhe, de Marie-Ange Lukiana, de Eugène Diomi Ndongala etc). Le destin ne sourit pas à tous les attirés par la politique et nombreux de

ceux qui s'y aventurent, ne vont pas au-delà de leurs affiches électorales et cartes de visite. Pour faire de la politique, il convient de s'engager davantage, de croire en son destin. Il faut avoir des capacités intellectuelles et une probité morale. Avoir un minimum de passion et une grande persévérance dans ses actions. Il faut beaucoup de disponibilité et encore plus d'ambition.



En République Démocratique du Congo, la politique attire, non pas pour servir l'intérêt général, ni pour défendre une idéologie ou un modèle de société. Elle attire tout simplement pour la jouissance qu'elle procure, entre autre la puissance, la richesse, l'impunité, les amis et les femmes. Tous veulent occuper les positions de pouvoir les plus enviées.

En 1997, parlant des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Kinshasa (AFDL), monsieur Laurent-Désiré Kabila, alors président autoproclamé de la RDC, avait qualifié ce mouvement d'une bande d'aventuriers. Ce dernier voulait seulement dire que les politiciens congolais n'ont pas beaucoup d'intérêt pour les affaires publiques mais qu'ils sont plus préoccupés par leurs ambitions personnelles. Monsieur Abdoulaye Wade de passage à Kinshasa en 1990, ne manquera pas de qualifier de médiocre, la classe politique zaïroise.

Qu'est ce qui déçoit quand on observe le comportement de la classe politique congolaise?

Sous d'autres cieux, on reconnaît les vrais leaders par leurs capacités à faire des propositions, à défendre leurs idées, à assumer leurs échecs et leurs réussites, mais aussi par leurs capacités à participer aux débats contradictoires radiotélévisés. Les vrais politiques se distinguent dans les congrès, ils sont ténors au parlement et non dans les chansons où leurs noms sont cités par les musiciens qui cherchent à les flatter.

La classe politique congolaise, pouvoir comme opposition, a peur du débat politique à deux sons de cloche. On l'avait vu pendant la campagne électorale où le débat télévisé de l'entre deux tours avait soigneusement été annulé. Les deux candidats avaient peur de s'affronter devant caméras et surtout devant le peuple congolais. Les députés, les sénateurs et les ministres de la majorité sont partout sauf sur les plateaux des télévisions. Ils esquivent toutes les questions d'ordre économique, politique et social. Ils ne sont pas en mesure de défendre la politique gouvernementale, fautes des chiffres et des indicateurs clairs. Ils sont souvent plus à l'aise face à un journaliste non indépendant et sans contradicteur. Dans certains cas, le gouvernement préfère faire appel aux acteurs de théâtre populaire pour expliquer à la population, sa politique.

C'était le cas lors de la mise sur pied de la TVA et de la guerre au Nord-Kivu. Ces derniers profitent du temps qui leur est accordé sur la chaîne nationale pour transmettre des salutations et aduler leurs bienfaiteurs, le couple présidentiel, les ministres, députés, dirigeants d'entreprises et autres sponsors.



Quant aux opposants, faute de projet économique, politique et social clair et ne parvenant pas à s'entendre autour d'une personne, a fait des violations des droits humains son cheval de bataille et du nombre d'arrestations connues, comme élément de mesure de la qualité d'opposant. Les partis de l'opposition congolaise n'arrivent pas à se définir par rapport aux grandes idéologies politiques et grands courants économiques. On trouve en son sein des alliances contre nature.

Les politiques congolais se croient tous être des grands hommes, mais nombreux d'entre eux ne laisseront pas une trace dans l'histoire de la République Démocratique du Congo.